

Une bonne Foi pour toutes !!!

Petit précis de tourisme spirituel ...

Une bonne Foi pour toutes !!!

Petit précis de tourisme spirituel ...

Préface

Quelle joie et quel privilège de préfacer un tel livre ! Il constitue en effet une première : la publication de dialogues d'un pasteur, Gilles Castelnaud, avec des internautes et cela pendant plus de six ans. Quant à Gilles Carbonell, il a dépouillé environ dix mille questions, ce qui représente cinquante à cent mille réponses à lire, à choisir, à trier. Nous avons donc là, grâce au travail énorme de ces deux Gilles, une somme considérable et originale, fruit d'un effort fidèle et d'une attention sérieuse à des internautes accueillis et véritablement écoutés dans leurs interpellations les plus diverses. La table des matières est d'une richesse stimulante. Sa diversité, déjà, représente un appel et aiguise notre curiosité. Elle dit l'étendue des champs, des prairies et des clairières ainsi traversés.

Cette entreprise de vulgarisation s'inscrit dans le projet même de la Réforme. Le protestantisme a en effet toujours voulu diffuser et traduire une Bible pour tous, la mettre dans toutes les mains. L'outil de l'imprimerie fut alors largement mobilisé. Nul doute que les Réformateurs du 16^e siècle, s'ils l'avaient pu, auraient fait appel aux instruments qui sont les nôtres aujourd'hui via l'ordinateur et internet, et cela pour leur œuvre d'évangélisation. C'est bien de cette dernière que relève *Une bonne Foi pour toutes*.

Vulgarisation ne veut pas dire réponses simplistes. Les textes sont informés, indiquent une compétence et des connaissances très variées, même si cet ouvrage ne veut être, en aucune manière, un catéchisme réservé à des spécialistes. Il s'agit là de parler à toutes et à tous dans un langage relevant de ce que l'on appelle volontiers aujourd'hui le français fondamental. Cet effort pédagogique est d'une qualité exceptionnelle.

Alexandre Vinet (1797-1847), le penseur et théologien de Suisse romande, donnait déjà ce conseil avisé à ses étudiants et futurs pasteurs suivant son cours consacré à la prédication : si vous vous adressez à un auditoire d'une centaine de personnes où se trouvent 99 savants et 1 ignorant, parlez pour ce dernier !

© 2014 La Barre Franche - Noelle Sarl
 Le Vert Pré - 49490 Linières Bouton
 Edition : www.labarrefranche.org
 Vente en ligne : www.resisteronline.com
 E-mail : gilles@resisteronline.com

ISBN 979-10-93638-00-3

JOUVE - 1, rue du Docteur Sauvé, 53100 MAYENNE
 Imprimé en France - Dépot légal : janvier 2014

Cela dit, Gilles Castelneau ne cède pas aux facilités du littéralisme ; il présente les textes bibliques dans l'éclairage d'une méthode historico-critique exigeante. Mais le tout reste d'une belle et permanente lisibilité, d'une grande clarté. On connaît le prédicateur si entraînant et enthousiasmant qu'est Gilles Castelneau. On découvre ici, avec le même bonheur, le catéchète. Ce « dynamisme créateur », dont il aime à se réclamer pour dire Dieu aujourd'hui, le porte et l'anime aussi dans ces pages vives et fortes. En lisant ces réponses et leurs enseignements, on ne découvre jamais rien de pessimiste, de décourageant ; l'« introduction » souligne même, à juste titre, la « légèreté du ton », une certaine fraîcheur, pourrait-on dire. Rien de pédant et de lourd, d'inutilement compliqué ou tarabiscoté, dans ce livre qui traite pourtant, avec une réelle franchise et sans complaisance, de questions à bien des égards difficiles.

Je voudrais souligner encore un dernier point. Tout cela nous montre combien les gens, comme on dit, sont intéressés par les questions religieuses. Je l'ai constaté bien souvent quand, au hasard d'un train, d'un taxi, d'un restaurant, d'un magasin, d'une rue, d'une station de métro, par exemple, j'ai eu de petites conversations avec des interlocuteurs très différents (souvent musulmans) et, presque toujours, totalement ignorants en matière religieuse, mais jamais indifférents.

Le religieux passionne. Nous aurions bien tort de l'oublier et de le sous-estimer. Je ne dis pas que les personnes ainsi rencontrées, internautes ou non, sont des « croyants », je dis simplement qu'elles ont soif d'informations d'ordre spirituel et qu'elles prennent le plus souvent très au sérieux l'engagement chrétien de leur interlocuteur de passage, notre témoignage.

À vous aussi, chers lectrices et lecteurs de ce livre à la fois si attrayant et captivant, bonne découverte et bon voyage avec ce guide « de tourisme spirituel », comme le dit le sous-titre bienvenu de ces pages !

Laurent Gagnebin

SOMMAIRE

Préface	5	Annexes	211
Introduction	8	Chronologie biblique et historique...	213
Des questions et des réponses ..	11	Chronologie de l'écriture de la Bible	216
Les anges et le diable	13	Textes bibliques cités.....	218
Apocalypse et fin du monde.....	19	<i>Actes des Apôtres</i>	218
Le baptême.....	25	<i>Apocalypse</i>	218
Le canon de la Bible.....	31	<i>Esaïe</i>	218
Charité, amour, miséricorde.....	39	<i>Exode</i>	220
Création et évolution.....	47	<i>Genèse</i>	220
La croix, sacrifice expiatoire ?.....	57	<i>Jean</i>	220
Les croyants.....	63	<i>Jude</i>	222
Le Destin et la prédestination.....	69	<i>Lévitique</i>	222
L'enfer et le paradis	73	<i>Luc</i>	222
Dieu	83	<i>Marc</i>	226
La femme et la féminité.....	95	<i>Matthieu</i>	228
L'immortalité de l'âme.....	103	<i>Michée</i>	233
Jésus	109	<i>Paul</i>	233
La laïcité.....	123	<i>Psaumes</i>	235
La Loi	127	Références utiles	236
Marie, immaculée conception.....	133	<i>Liens</i>	236
Les miracles	141	<i>Livres cités</i>	236
Le monothéisme.....	147		
Le péché	151		
Pratiques religieuses	161		
La prière	163		
Prophètes et prophétesses.....	171		
Les religions.....	177		
Résurrection	187		
Science et religion	193		
La Trinité.....	197		
La Foi, l'Espérance et la Charité.....	203		

Introduction

Une présentation succincte nous paraît utile, pour ce livre au titre un peu provocateur !

L'idée m'en est venue en suivant, pendant plusieurs années, les interventions de Gilles Castelnaud sur un forum Internet, spécialisé sur le thème « Religions et spiritualités ». Sur cet espace, il n'y a pas de discussions proprement dites, avec des échanges prolongés sur un point particulier ; on trouve juste une mécanique de « Questions-Réponses » : un internaute pose une question, et répond qui veut.

Cela entraîne l'apparition, pour une question donnée, de plusieurs réponses, parfois dix, parfois vingt, parfois deux, avec des réponses intéressantes, des réponses plutôt niaises, des réponses parfois agressives, voire insultantes ; bref, une grande liberté de parole !

De même, certaines questions montrent que l'internaute qui la pose a une réelle curiosité, d'autres fois il s'agit surtout d'asséner des « vérités » sous prétexte de poser une question, d'autres fois encore la question est juste une plaisanterie de plus ou moins bon goût ; là aussi, la liberté est totale.

Sur ce forum, Gilles fait un travail immense, un travail de pédagogie, un travail d'évangélisation, un travail de démontage des idées fausses et des affirmations de mauvaise foi (avec ou sans majuscule !)

Il était tentant d'aller fouiller dans cette masse de connaissances bibliques, cette générosité, cette légèreté de ton, pour en tirer deux types d'enseignement :

⇒ d'abord, cela permet de découvrir quelles sont les préoccupations les plus fortes, les questions les plus fréquentes, des personnes présentes sur ce site, ... et bien sûr quelles sortes de réponses ces questions peuvent recevoir

⇒ et aussi, cela permet de rétablir certaines vérités bibliques oubliées, de préciser les positions d'un chrétien libéral ou plutôt, comme le disait Théodore Monod, d'un « chrétien d'avant les conciles byzantins compliqués du IV^{ème} siècle » !

C'était tentant, donc je l'ai fait : j'ai passé en revue près de 10 000 questions, s'étalant sur environ cinq ans, et les réponses correspondantes, ce qui représente entre 50 et 100 000 réponses, de niveaux très divers, évidemment !

Comment se présente ce livre ?

Les questions-réponses ont été regroupées par grands thèmes, l'Âme, la Trinité, la Prière, etc. Pour chacun de ces thèmes, le contenu s'articule en deux styles : un style dialogué, que j'espère facile à lire pour des personnes sans culture biblique particulière, et ... sans envie spéciale d'approfondir ! Et deuxièmement un style plus académique, plus rédigé, sous le titre « Pour aller plus loin ... » à l'intention de celles et ceux à qui le mode « dialogues » ne paraît pas très adapté à ce domaine qu'est la théologie. De ce fait, il peut arriver que certains commentaires, ou éléments de réflexion, se retrouvent dans plusieurs des ces présentations.

Précisons également que le livre peut se lire dans n'importe quel ordre, un chapitre ici, un autre plus loin, au gré de ses curiosités. *Notons enfin un détail pratique de lecture concernant les « dialogues » : comme nous avons les mêmes prénoms et les mêmes initiales, nous avons trouvé plus facile de désigner Gilles Castelnaud par les initiales G.S. et moi-même par les lettres G.R.*

La Bible

Le plus souvent possible, la référence du texte biblique est indiquée en bas de page, et le texte lui-même est reproduit en annexe à la fin de l'ouvrage.

Si l'on veut en savoir plus, il y a deux solutions :

⇒ acheter une Bible : il en existe à tous les prix, de 1,50 euro à l'infini, et dans tous les styles et toutes les traductions. Pour quelqu'un de non ou de peu averti, je recommanderai la « Bible en français fondamental », appelée aussi « Parole de Vie » ou familièrement « PDV » ; le texte en est facile à lire (si, si, je vous assure !) et débarrassé de termes un peu trop « savants »

⇒ lire sur internet, un peu partout mais notamment sur le site de l'Alliance Biblique Française, où l'on trouvera les textes en cinq traductions différentes, ce qui permet de les comparer et d'y découvrir parfois des différences surprenantes ; l'adresse est <http://lire.la-Bible.net/>

Et si vous êtes vraiment « mordu », vous pouvez vous aventurer dans un véritable monument logiciel : la Bible Parser, téléchargeable sur internet et d'un prix très modique, mais là, c'est pour ceux qui veulent vraiment aller au fond de l'érudition !

Et maintenant, je vous souhaite une grande et belle visite des préoccupations spirituelles de nos internautes, ceux que nous avons rencontrés, Gilles Castelnau et votre serviteur.

Gilles Carbonell

Des questions et des réponses

Les anges et le diable

La conversation courante fait assez souvent allusion aux anges (« tu as l'air d'un ange », « ce n'est pas un ange », etc.), un peu moins souvent aux démons ou au diable, mais la Bible en parle très peu. En fait, on utilisait l'idée d'ange en tant que messenger : « un ange lui est apparu et a dit... ». C'était – c'est toujours, pour certaines personnes – un moyen d'éviter de dire « Dieu lui est apparu et ... » ce qui aurait été considéré comme inconvenant. Quant au diable ou aux démons, djinns, anges de malheur, etc. c'est surtout un enchevêtrement de croyances moyenâgeuses sur lesquelles on n'a pas beaucoup de raisons de s'appesantir.

Dialogues

G.R. : près de soixante questions sur les anges, le diable, les enfers, c'est un sujet qui préoccupe beaucoup !

G.S. : les enfers, nous en parlerons une autre fois¹, parlons des anges cette fois-ci, c'est un sujet qui donne lieu à de nombreuses discussions.

G.R. : d'abord, qu'est-ce qu'un ange, dans la Bible ?

G.S. : ange, c'est un mot qu'on trouve malheureusement dans les traductions actuelles, mais ce ne sont que des traductions, à mon avis maladroites.

D'abord, on parle très peu des anges dans l'Ancien Testament.

Il n'y a d'ailleurs pas de mot hébreu pour dire « ange ». On les nomme « maleak », mot de la famille du verbe « travailler » : ce sont les « travailleurs » de Dieu, ceux qui accomplissent sa volonté.

Ils interviennent très rarement. Il n'ont jamais d'autonomie.

¹ Voir le chapitre « L'enfer et le paradis » page 73

Ils ont été mentionnés à partir d'une époque où l'on a voulu manifester la transcendance de Dieu, montrer que Dieu n'intervenait pas directement auprès des hommes. Un peu comme lorsqu'on utilisait la formule « la Parole de l'Éternel fut adressée à untel », pour éviter de laisser penser que Dieu a parlé directement.

Dans le Nouveau Testament, c'est la même chose. Légère nuance : il n'y a pas non plus de mot en grec pour dire « ange ». On dit « messenger », ce qui se dit en grec « angelos », plus tard francisé en « ange ». Par exemple lorsque Jean-Baptiste envoie des « messagers » à Jésus¹, le mot employé est bien « angelos ».

C'est donc encore une manière d'éviter de laisser croire que Dieu peut parler directement : on utilise un intermédiaire. Par la suite, au moyen-âge, friand de fantastique et d'êtres divins de toutes sortes, on a fantasmé sur les anges. Bien à tort : Dieu est unique et il ne faut pas lui adjoindre d'autres êtres divins.

G.R. : donc, on ne peut pas voir les anges, bien sûr, mais est-ce qu'on a un ange gardien ?

G.S. : le mieux est de ne pas rester dans cette conception très surnaturelle du monde, telle qu'on pouvait l'avoir au moyen-âge, et telle que l'ont encore certains musulmans (ils parlent de djinns) et certains évangéliques ou charismatiques.

G.R. : quand même, on entend parler de l'archange Gabriel, ou Michel ; que dit la Bible sur ce sujet ? Gabriel, c'est celui qui a annoncé à Marie qu'elle allait être enceinte, mais au delà de ça, qui est-il vraiment, quel est son rôle ?

G.S. : l'ange-messenger Gabriel (la Bible ne lui donne pas le titre d'archange) a parlé au prophète Daniel dans l'Ancien Testament, à Zacharie le père de Jean-Baptiste, et à Marie pour leur annoncer la naissance de leurs enfants.

Il n'est pas mentionné, ni pour les mages (il n'y a pas de « rois-mages » dans le Nouveau Testament), ni pour les disciples de Jésus.

G.R. : même chose pour Michel ?

G.S. : celui-ci n'apparaît que deux fois dans le Nouveau Testament, dans deux textes plutôt obscurs :

Apocalypse 12. 7 : Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent.

Dans ce texte, il n'est donc qualifié ni d'ange, ni d'archange. Et celui-ci :

Jude 1 : 9 : Même Michel, le chef des anges, n'a pas fait cela, pourtant, il a discuté avec l'esprit du mal au sujet du corps de Moïse. Eh bien, dans cette dispute, il n'a pas osé l'insulter en le jugeant. Il a dit seulement : « Que le Seigneur te punisse ! »

On est ici dans l'ambiance des textes juifs rabbiniques de l'époque, qui jouaient dans le registre apocalyptique¹.

G.R. : et le diable, alors ? Qui est-ce ?

G.S. : un symbole. Dans la Bible, le diable n'a pas de nom, pas d'existence personnelle, pas d'importance. Il n'est que la personnification de la voix de la tentation.

Attacher de l'importance au diable, c'est déresponsabiliser les gens. Ils vont croire qu'ils sont possédés, envoutés, diabolisés, qu'ils n'y peuvent rien, que « c'est plus fort qu'eux ».

Et le diable n'est pas, comme le disent certains, un ange déchu. Chacun a évidemment le droit de penser et de dire ce qu'il veut, mais il faut savoir que, nulle part dans la Bible, il n'est question d'anges déchus.

Pour aller plus loin...

Le rôle des « anges » est très rare dans la Bible. On en parle parfois dans l'Ancien Testament, non pas pour « garder le Paradis terrestre du temps d'Adam et Ève » – cela c'était le rôle des chérubins, figurés comme des taureaux ailés, au temps de l'Exil à Babylone – mais pour représenter Dieu.

L'ange est une idée tardive, qui date de l'époque où l'on voulait éviter de représenter Dieu comme personnellement présent sur la terre. On disait soit « c'est son ange », soit « la Parole de Dieu fut adressée à ... ».

¹ Luc 7 :18

¹ Voir le chapitre « Apocalypse » page 19

Dans le Nouveau Testament il en est exactement de même. La mention de Gabriel dans l'évangile de Luc¹ et de Michel (archange ou chef des anges) dans Jude² et l'Apocalypse³, montre que l'on commençait à personnaliser ces représentations, sans doute sous l'influence de la mythologie grecque qui connaissait les démons (positifs et négatifs, alors que le Nouveau Testament ne connaît que les démons « négatifs »).

Les « djinns » n'ont été imaginés que beaucoup plus tard.

De toutes façons, les anges ne sont jamais, dans la Bible, des êtres autonomes que l'on pourrait vénérer ou prier. Ils ne sont qu'une manière de désigner indirectement la présence de Dieu, sans risquer de le profaner par une présence trop directe.

Et ce qui vient d'être dit des anges, peut être repris à propos des démons, voyons sur ce sujet une question un peu insolite (l'orthographe et la grammaire ont été corrigées !) :

Pourquoi Satan et les autres diables sont-ils considérés comme méchants, puisqu'ils punissent les gens qui le méritent ?

Dans l'Ancien Testament, il y a – mais très rarement – le satan. C'est un titre hébreu (l'Ancien Testament est écrit en hébreu) qui signifie l'accusateur. Il n'a pas de pouvoir, si ce n'est d'accuser. Comme aujourd'hui, dans un tribunal, le procureur de la République qui accuse.

Il n'y a pas de démons dans l'Ancien Testament, ni d'enfer.

Dans le Nouveau Testament, il y a, rarement aussi, le diable. C'est un titre grec (le Nouveau Testament est écrit en grec) qui signifie le diviseur. C'est exactement la zizanie dans Astérix. Il n'a aucun pouvoir si ce n'est de semer la discorde.

Il y a des démons dans le Nouveau Testament, qui font du mal (aujourd'hui on dirait le démon de l'alcool, de la colère etc.), mais ils n'ont aucun rapport avec le diable, et celui-ci n'est pas leur chef.

¹ Luc 1 :26

² Jude 1 :9

³ Apocalypse 12 :7

Il n'y a d'ailleurs pas d'enfer dans le Nouveau Testament. Il y a la Géhenne : c'est un trou près de Jérusalem où l'on jetait les ordures et qui brûlait en permanence. Jésus a dit par exemple¹ :
Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas ».

Mais la Géhenne n'appartient pas au diable et les démons n'y vont pas².

Le diable ne punit personne. Il est plutôt comme l'ombre qui cache le soleil. Il est le mauvais esprit qui sème la zizanie, par contraste avec l'esprit de Dieu qui donne la vie, le renouveau et le bonheur.

Un autre nom que l'on peut rencontrer pour désigner le diable est « Lucifer ». On voit parfois aussi l'« ange de lumière ». C'était au moyen-âge, quand on s'intéressait beaucoup au diable, qu'on l'appelait, par antiphrase, ange de lumière, ou plutôt, en latin : « Lucifer ».

En fait, on ne parle pas du diable, on ne parle que de Dieu. On ne « croit » pas au diable, on « croit » en Dieu. Si l'on veut rester monothéiste, il ne faut pas mettre le diable sur le plan des êtres surnaturels.

En définitive, il vaut mieux considérer qu'il n'y a qu'un Dieu : ni anges gardiens, ni diable puissant, ni saints protecteurs, ni djinns, ni fées, ni loups garous, etc.

Donc, il ne faut pas avoir peur de Satan et des esprits diaboliques, le Seigneur des mondes est Dieu, et non pas Satan.

Confions-nous en l'Éternel et sourions à la vie.

¹ Marc 9 :43

² Voir aussi le chapitre « Enfer et paradis » page 73

Apocalypse et fin du monde

Non, l'apocalypse biblique ne désigne pas la fin du monde, ni une immense catastrophe ! Si ce terme est passé dans le langage courant pour désigner un désastre, qu'il soit d'origine humaine ou naturelle, c'est parce que des esprits anxieux se sont penchés sur le « Livre de l'Apocalypse », et ont eu du mal à comprendre ce style littéraire, dit « apocalyptique ». Ils n'en ont retenu que les descriptions de catastrophes. Aujourd'hui, on ne compte plus les annonces de fin du monde, d'apocalypse, répandues par des personnes qui se pensent « initiées » et qui font de savants calculs pour en déterminer la date exacte.

Dialogues

G.S. : pour une fois, c'est moi qui vais poser une question : pour vous, apocalypse signifie-t-il « fin du monde » ?

G.R. : quand même pas ! Je sais bien que « apocalypse » signifie « révélation » ! D'ailleurs, j'ai eu l'occasion d'ouvrir une Bible anglaise et ce livre y est appelé « revelation » en anglais.

Maintenant, quant à savoir pourquoi, aujourd'hui, on lui donne le sens de catastrophe, cela me paraît un peu nébuleux. J'imagine que c'est juste parce qu'on ne comprend pas bien, de nos jours, ce texte un peu ésotérique, et qu'on n'en retient alors que la description des destructions, chutes d'étoiles, incendies, etc.

Entre parenthèses, ces descriptions sont criantes de vérité !

G.S. : l'auteur peut s'être inspiré de plusieurs catastrophes ; la catastrophe la plus souvent citée est l'incendie de Rome en 64, mais on trouve aussi pas mal de similitudes avec la destruction de Pompéi en 79, lors de l'éruption du Vésuve.

G.R. : pourquoi est-ce si difficile de comprendre ce livre ?

G.S. : l'Apocalypse est écrit dans un style très spécial, caractéristique – dans le monde juif – de cette période du I^{er} siècle

avant JC, jusqu'au I^{er} siècle après JC. Il y a beaucoup d'emphase et de superlatifs, et des images fantastiques. On trouve d'ailleurs, dans les trois évangiles synoptiques, Marc, Matthieu et Luc, un grand chapitre dans le style apocalyptique¹.

Mais bien sûr, aujourd'hui, il nous est difficile de nous frayer un chemin parmi toutes ces allégories.

G.R. : pourtant, ces textes sont pris très au sérieux par ceux qui annoncent régulièrement la prochaine fin du monde ; de nombreux auteurs ont fait, et font encore, des calculs très savants à partir de l'Apocalypse pour en « prédire » la date. Après qu'il ne se soit finalement rien passé le 21 décembre 2012², les prochaines « échéances finales » sont pour 2027, paraît-il.

G.S. : en parlant de fin du monde, avez-vous une idée du temps que certains peuvent passer à se demander quand aura lieu la fin du monde, à faire des décomptes savants du nombre de « semaines annuelles », ou du nombre de papes avant ce fameux dernier jour ?

G.R. : non, mais j'ai relevé une question qui décrit bien ce que vous dites :

L'Éclipse de soleil qui vient de se produire au pôle Nord est-elle le signe de la fin du monde ?

Question à laquelle un internaute un peu compliqué répond :

Le système cyclique du calendrier Maya ou mésoaméricain comprend 5 ères ou « Soleils » de 1040 ans chacun.

Un « Soleil Maya » = 1040 x 365 jours = 650 révolutions synodiques de Vénus = 52 x 20 ans ou 3 276 révolutions synodiques de Mercure = 1460 x 260 jours (1/3 de la révolution synodique de Mars).

Fin du quatrième « soleil » : 987 de notre ère, date reconnue par tous les historiens sans exception.

¹ Par exemple, Matthieu 24

² Au cours de l'année 2012, beaucoup de gens crédules ont été perturbés par l'annonce, répercutée abondamment dans les médias, que la fin du monde était prévue pour le 21 décembre 2012. Apparemment, il ne s'est rien produit de spécial ce jour-là !

Milieu d'un cycle de 1040 ans : $1040 \text{ ans} / 2 = 520 \text{ ans}$.
« Feux nouveaux » pour célébrer le milieu du « quatrième soleil » par les Aztèques :

$987 \text{ de notre ère} + 520 \text{ ans} = 1507 \text{ de notre ère}$ (1507 de notre ère = date universellement reconnue).

Fin du quatrième « soleil » Aztèque » :

$1507 \text{ de notre ère} + 520 \text{ ans}$ (qui restent sur 1040 ans) = 2027 de notre ère.

$987 \text{ de notre ère} + 1040 \text{ ans} = 2027 \text{ de notre ère}$ (et non 2012).

Dates du cinquième « soleil » : 987 à 2027 de notre ère.

Etc. etc.

G.S. : oui, je me souviens de cette question et de l'exposé interminable qui en est résulté. Je me rappelle aussi que j'avais dit en plaisantant que « Oui, c'était presque une certitude » ! Il n'empêche que, pendant qu'on scrute les textes à la recherche d'une prédiction qui ne s'y trouve d'ailleurs pas, on ne se préoccupe pas de rendre meilleur ce monde où nous vivons, réellement et aujourd'hui.

Pour aller plus loin...

Replaçons d'abord le livre de l'Apocalypse dans son contexte : ce livre, qu'on appelle en général « L'Apocalypse de Jean » a été écrit – au moins certains de ses passages les plus importants – par un « voyant » nommé Jean, prisonnier dans un camp de travail forcé de l'île de Patmos, en une période où les Romains persécutaient les chrétiens (peut-être les persécutions de Domitien).

Ce visionnaire est dans l'île de Patmos, où il y avait des mines de cuivre et sans doute un bain. Il y était peut-être prisonnier et maltraité pour cause de religion.

Le jour de Pâques (il le dit), misérable bagnard sous le fouet de ses gardiens, il a une vision fantastique de l'avenir, qui ne saurait manquer de provoquer prochainement le grand retournement de situation : la lutte de l'Agneau – c'est-à-dire le Christ – contre la Bête, la « lutte finale » des forces du Mal de l'Empire, symbolisées par les « Bêtes » (dragons), la ville de « Babylone » (représentant

évidemment Rome), etc. et les forces de Salut symbolisées par l'Agneau. Et naturellement la victoire de Dieu.

Il écrit cela dans le style courant à l'époque dans les milieux juifs, le style dit « apocalyptique ». Ce style était tellement utilisé que les trois premiers évangiles (Marc, Matthieu, Luc) ont vers la fin de leur texte un grand discours « apocalyptique » de Jésus, où l'on voit les étoiles tomber du ciel sur la terre etc. Il reprend des symboles que nous avons de la peine à décrypter aujourd'hui. Évidemment tout ceci est symbolique : non seulement César est la Bête, mais Rome est Babylone etc.

L'impact a certainement été de donner du courage aux malheureux chrétiens persécutés, en leur disant que l'empereur n'était qu'une Bête, puissante et magnifique certes, mais qui serait vaincue par l'Agneau.

Aucun rapport naturellement avec aujourd'hui. Les auteurs de la Bible écrivaient pour leurs contemporains, et non pas pour un lointain avenir dont ils n'avaient pas la moindre idée. Tous ceux qui, aujourd'hui, identifient la Bête avec Hitler ou avec le pape, sont dans leurs délires et pas dans une exégèse rigoureuse !

Car, effectivement, aujourd'hui, on voit toutes sortes d'écrits autour de ces « fantasmes », notamment tout un raisonnement autour du chiffre 666. Ce « chiffre de la bête » est mentionné dans l'Apocalypse¹ :

Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Il y a évidemment beaucoup de spéculations sur ce symbole dont nous n'avons plus la clé. Des interprètes, encore aujourd'hui, trouvent dans ces trois 6 l'indication d'un triple effort manqué pour atteindre à 7, le nombre de la perfection. D'après eux, ce chiffre caractériserait la Bête dans sa vaine tentative pour s'élever à la hauteur de Dieu.

Mais l'auteur du texte nous dit que ce n'est pas le sens qu'il a voulu mettre dans ce nombre mystérieux, sans en dire davantage. Finalement, l'explication la plus proche de la mentalité de

¹ Apocalypse 13 :18

l'époque serait plutôt de calculer la « valeur » des lettres du nom de tel ou tel homme.

En effet, un art pratiqué surtout par les Juifs, adonnés aux recherches de la cabale, s'appliquait à représenter un nom par un nombre égal à la somme de ses lettres.

Ni les Hébreux ni les Grecs n'avaient de chiffres, les lettres de leurs alphabets leur en tenaient lieu. Chacune représentait un nombre. En additionnant les lettres d'un nom selon leur valeur numérique, on arrivait à un total qui figurait ce nom. L'énigme à déchiffrer consistait alors à décomposer le chiffre de manière à retrouver les lettres du nom. De cette façon, si on écrit en hébreu « Néron César », on obtient 666.

Si l'on écrit en grec (la langue du Nouveau Testament) « César Dieu » on obtient 616 ce qui est précisément la version que donnent certains manuscrits (616 au lieu de 666). Cette variante de manuscrits est un argument pour dire que cette hypothèse est la bonne.

De toutes façons, à la lecture de la Bible, il ne faut jamais perdre le repère historique. Voyons la question ci-après :

Que représente « Babylone la Grande » citée dans l'Apocalypse¹ ?

La réponse admise généralement est que cette appellation désigne la Rome impériale persécutrice (Néron ou Domitien). Mais l'internaute qui pose la question, la complète en disant, avec un peu d'agacement :

« Ce n'est pas la ville de Rome, car Rome ne domine plus le Monde à elle toute seule comme c'était le cas sous l'Empire Romain. »

Cela montre que cet internaute essaie de voir le texte de l'Apocalypse avec des yeux d'aujourd'hui, en considérant la situation géopolitique d'aujourd'hui, les événements mondiaux d'aujourd'hui, etc.

On a de nombreux exemples d'anachronismes dans des commentaires de la Bible – et y compris dans la Bible elle-même ! En voici un autre exemple :

¹ Apocalypse 17 :5

Dans la Bible, est-il écrit que la fin du monde sera pour 2012 ?

Cette question était posée au cours de l'année 2012¹, bien sûr, et se positionne aussi dans une vision magique de la Bible, comme si Dieu lui-même l'avait écrite et y donnait des clés valables en tous temps et en tous lieux. Or, la fin de la Terre est prévue dans environ 5 milliards d'années et, à supposer que cette date de 2012 ait été écrite dans la Bible, cela aurait signifié que l'auteur biblique aurait écrit un renseignement qui n'aurait eu aucun intérêt, ni pour lui-même, ni pour pour qui que ce soit, pendant 3000 ans ! Les Témoins de Jéhovah, quant à eux, sont tout à fait dans une posture apocalyptique, en annonçant de façon permanente que l'humanité vit ses derniers instants, que Jésus va bientôt revenir, que la « Nouvelle Jérusalem » adviendra et que très peu – 144 000 seulement – seront sauvés.

De plus, l'Apocalypse cite « les 7 Églises auxquelles Dieu s'est adressé », pour leur indiquer leurs bonnes actions mais aussi leurs faiblesses et les points qu'elles doivent améliorer. Eh bien, la Tour de Garde (Watch Tower en anglais), revue des Témoins de Jéhovah, est curieusement citée comme étant justement une des 7 Églises en question. Or les 7 Églises de l'Apocalypse sont en réalité sept villes de l'actuelle Turquie et n'ont donc aucun rapport avec les témoins de Jéhovah !

¹ Cf note page 20

Le baptême

En France, seulement 30 à 40 % des enfants nés ces dernières années ont été baptisés. Et parmi ceux-ci, combien ne l'ont été que pour satisfaire à des traditions familiales, ou pour fournir une occasion de se réunir autour d'un événement bienheureux ! C'est qu'aujourd'hui, on a compris que le baptême ne pouvait pas être un rite protecteur qui éviterait d'aller en enfer, si d'aventure on mourait sans avoir reçu ce précieux viatique. On peut dire, pour simplifier, que l'on n'est pas chrétien de naissance du seul fait qu'on naît dans une famille chrétienne ; et on ne devient pas non plus chrétien simplement parce qu'on nous a versé de l'eau sur le front ; on devient chrétien quand on décide de commencer une nouvelle vie, une vie plus spirituelle et plus orientée vers l'amour du prochain. Et cela, tout le monde ne le vit pas forcément, tout le monde n'effectue pas forcément cette « conversion », que l'on ait reçu le baptême ou non.

Dialogues

G.R. : la question que l'on pose souvent, concernant le baptême, c'est « pourquoi baptise-t-on les petits enfants ? » Parce qu'enfin, ils sont bien incapables de prendre un engagement de cette nature, non ?

G.S. : écoutez, il ne faut pas tout mélanger : nulle part dans la Bible il n'est dit que le baptême était un engagement.

G.R. : mais alors, qu'est-ce que le baptême ? Parce que tout de même, les protestants considèrent que c'est un sacrement, donc quelque part un serment, un engagement.

G.S. : le baptême, c'est un signe, un symbole, certainement pas un rite, quelque chose de magique qui protégerait contre l'enfer, contre le péché, que sais-je...

G.R. : je vous propose une question assez représentative de ce qui peut préoccuper à propos du baptême :